

cinéma
PAUL DESMARETS
 place du Barlet – Douai
 répondeur : 03 27 99 66 69
 www.hippodromedouai.com
 hippodrome
 douai scène nationale

LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE

Pascal Thomas

Né le 2 avril 1945 à Saint-Chartres, Vienne. Fils d'un paysan devenu employé d'une compagnie d'assurances et décédé alors qu'il n'avait que 6 ans, Pascal Thomas passe son enfance en pension. Adolescent, il monte un ciné-club avec son ami et futur scénariste Roland Duval, avant d'exercer pendant plusieurs années le métier de journaliste. En 1971, pendant qu'il travaille à l'écriture d'*Odile s'en va* - roman qui restera inachevé -, Claude Berri lui suggère de transformer son récit en scénario : c'est ainsi qu'il tourne *le Poème de l'élève Mikovsky*, son premier court métrage, programmé avant *le Dernier Tango à Paris*.

Désireux de « montrer que les gens heureux ont une histoire et que le bonheur se raconte », Pascal Thomas réalise en 1972 *les Zozos*, chronique aux accents autobiographiques dans laquelle il relate avec tendresse et drôlerie les débâcles amoureux d'une bande de lycéens. Le charme nostalgique de ce premier long métrage couronné de succès se retrouve dans les films suivants du réalisateur, en dépit de titres triviaux imposés par les producteurs :

Pleure pas la bouche pleine (1973)
 ou *le Chaud Lapin* (1974).

Avec le concours d'acteurs tels que Daniel Ceccaldi et Bernard Menez, Thomas signe tout au long des années 70 des comédies de caractères aux dialogues soignés, doublés de portraits chaleureux de la province française.

Après *Celles qu'on n'a pas eues* en 1981, le réalisateur délaisse les plateaux de cinéma, ne tournant plus que des publicités. Il revient en 1989 avec *les Maris, les femmes, les amants*, brillant marivaudage estival. Mais deux ans plus tard, *la Pagaille* est un échec, et Pascal Thomas s'éclipse de nouveau, jusqu'à *la Dilettante*, succès-surprise de l'été 1999 porté par Catherine Frot en bourgeoise anti-conformiste. Il enchaîne avec *Mercredi folle journée*, comédie chorale dont les héros sont des enfants, présents depuis toujours dans une oeuvre pleine de poésie. Esprit libre, voire libertaire (en 2006, son *Grand Appartement* a des allures de phalanstère), ce féru de littérature signe dans les années 2000 une série d'adaptations de polars d'Agatha Christie : *Mon petit doigt m'a dit* (2005) et *Le crime est notre affaire* (2008), ainsi que *l'Heure zéro* (2007). On y retrouve la fantaisie du cinéaste, et son goût pour les seconds rôles hauts en couleurs.

2008 (sortie France : 15 octobre 2008) - France - couleur - 1h49

film de **Pascal Thomas**

scénario : **Clémence de Bieville, François Caviglioli et Pascal Thomas**, d'après le roman *Partner's in Crime* d'Agatha Christie (1928) - image : **Renan Pollès** - montage : **Catherine Dubeau, Mélanie Mourey et Élena Manso** - premier assistant réalisateur : **Olivier Bouffard** - décors : **Katia Wyszokop** - costumes : **Catherine Bouchard** - musique : **Reinhardt Wagner** - son : **Pierre Lenoir et Claude Villand** - production : **Les Films Français** - productrice : **Nathalie Lafaurie** - distributeur : **StudioCanal**.
 avec : **Catherine Frot** (Prudence Beresford), **André Dussollier** (Bélisaire Beresford), **Claude Rich** (Roderick Charpentier), **Chiara Mastroianni** (Emma), **Melvil Poupaud** (Frédéric), **Alexandre Lafaurie** (Raphaël), **Christian Vadim** (Augustin), **Hippolyte Girardot** (le docteur Lagache), **Yves Afonso** (l'inspecteur Blache), **Annie Cordy** (Babette Boutiti), **Valérienne de Villeneuve** (madame Clairin), **Marie Lorna** (madame Valois), **Laura Benson** (Margaret Brown), **Florence Maury** (Diane), **Agathe Hazard** (la domestique congédiée), **Mariame N'Diaye** (l'adjointe de l'inspecteur Blache), **Pierre Durieux** (un client du bistrot)...

ENTRETIEN AVEC PASCAL THOMAS

Voilà le troisième film adapté d'Agatha Christie que vous réalisez.

J'aurais dû en faire plus ! C'est une oeuvre tellement riche, tellement variée, qui me semble, comme celles de Balzac ou de Simenon, inépuisable. Certains metteurs en scène se sont consacrés à Simenon, à William Irish, ou à Stendhal, d'autres à Dumas. Pour ma part, je serais ravi d'adapter ces auteurs et bien d'autres encore, tels que Léo Perutz, Labiche ou Feydeau. Pour l'instant c'est Agatha Christie. Peut-être parce qu'elle autorise une grande liberté et me permet de greffer mon univers cinématographique sur le sien. Les deux précédents romans d'Agatha Christie que j'ai adapté ont été le prétexte de développements très personnels. *Le crime est notre affaire* offre à Catherine Frot et André Dussollier la possibilité d'enrichir le duo que nous avons créé dans *Mon petit doigt m'a dit*. Ce genre de couple, élégant, impertinent, libre, à contre-courant des modes et des comportements établis et surtout très amusant, manquait au cinéma français, si l'on en croit le très nombreux public qui s'est reconnu en lui comme s'étaient déjà retrouvées beaucoup de spectatrices dans le personnage de la Dilettante. Catherine Frot et André Dussollier sont parvenus à une telle maîtrise de leur art qu'ils sont tout entiers au plaisir de jouer, et peuvent prodiguer sans compter les talents d'humour et de cocasserie peu communs dont ils sont pourvus. On peut dire que le rire est leur affaire.

Ils vous inspirent beaucoup ?

Constamment. J'appartiens à cette catégorie de réalisateurs qui ne figent pas leurs films sur les pages d'un scénario. Loin de là. Qu'il s'agisse des dialogues, des situations, des décors ou d'autres éléments visuels, je favorise leur enrichissement par toutes les trouvailles qui surgissent au moment du tournage. Et bien sûr, Catherine et André sont d'autant plus inventifs qu'ils sont maintenant très à l'aise avec leurs personnages de Prudence et Bélisaire Beresford.

Et les autres acteurs ?

C'est une distribution comme j'aime en voir au cinéma, bâtie autour d'acteurs notoires et enrichie par des comédiens aux caractères complémentaires, qui remplissent parfaitement des rôles sans lesquels l'ensemble perdrait de sa saveur. Chacun, bien sûr, doit habiter le rôle pour lequel il a été retenu et je m'attache à faire ressortir au maximum ses qualités et ses finesses. Même si, dans cette distribution, nous avons eu à composer une fratrie, je me suis attaché à ce que les acteurs soient bien en contraste les uns par rapport aux autres, principe fondamental à mon sens pour obtenir la richesse humaine d'un film. Chiara Mastroianni, Christian Vadim, Melvil Poupaud et Alexandre Lafaurie ont su jouer, tous ensemble, avec subtilité, des liens et des affinités réelles qui les lient dans la vie, pour former une singulière famille, au romantisme noir. Chacun d'eux a apporté à cette composition son charme, son élégance et sa sensibilité propres. La composition d'Annie Cordy (Tante Babette) comme vieille excentrique bruxelloise, chasseuse de papillons est parfaite, amusante et inventive. Elle soutient avec une vivacité qui n'appartient qu'à elle les dernières séquences du film, et nous amène à la résolution de l'énigme. On retrouve aussi Claude Rich, qui campe avec jubilation un personnage de pur vieux méchant ; Hippolyte Girardot, un acteur très à l'aise dans le double jeu et les faux-semblants et bien d'autres acteurs qui tous jouent leur partition avec talent et générosité.

Il n'est pas nécessaire de mener une enquête approfondie pour se rendre compte que, dès les premières minutes, ce nouveau crime... laissera une impression de déjà vu. Pascal Thomas est demeuré fidèle à une recette qui a fait ses preuves, notamment avec *Mon petit doigt m'a dit*.

Déjà vu, certes, mais toujours efficace, avec une attention particulière apportée à la mise en scène. Le réalisateur mélange habilement les genres, fait se côtoyer comédie policière et univers fantastique, rire et angoisse, crée un monde à côté de la réalité, entre hier et aujourd'hui, avec des décors baroques somptueux, éclairés par des ombres et des lumières léchées.

Mais le réel plaisir que procure le film vient d'abord des comédiens et de leur prestation. Les premiers, comme les seconds rôles. Si Catherine Frot est épatante dans son personnage de détective, au risque de voler la vedette à André Dussollier, les « seconds couteaux » sont truculents, comme Annie Cordy, tantine chasseuse de papillons, ou Claude Rich, châtelain acariâtre. Un divertissement sans surprise, d'accord, mais franchement agréable.

Philippe Descottes - Monsieur Cinéma

Tout en étant fidèle à l'esprit d'Agatha Christie, vous prenez aussi vos distances pour aller vers plus de fantaisie.

Dans *Mon petit doigt m'a dit*, nous avons construit un pays imaginaire loin du réalisme des séries policières. Nous l'avons appelé « Le pays du film ». Le domicile de nos héros était un château dominant le lac du Bourget, nous l'avons conservé pour *Le crime est notre affaire*. J'aime les films généreux. Nathalie Lafaurie, qui est une productrice exigeante, tenait elle aussi à ce que *Le crime est notre affaire*, soit encore plus somptueux que les précédents d'Agatha Christie. Nous avons pu choisir des décors luxueux et abondants, à la fantaisie baroque. De grandes et belles demeures de Savoie, des dépendances dans le Val d'Aoste, des œuvres d'un sculpteur suisse, des décors somptueux, dénichés ici et là ; bref, nous n'avons reculé devant aucune dépense. Katia Wyszok, la décoratrice, a fait venir d'Italie, d'Angleterre et a puisé dans les fonds des plus prestigieux grands antiquaires, les meubles, les tapisseries et les objets qui donnent leur richesse aux intérieurs du film. Le travail subtil entre l'ombre et les basses lumières de Renan Pollès a achevé de créer ce monde singulier qui flotte entre hier et aujourd'hui et n'existe que sur l'écran. Une des vocations du cinéma n'est-elle pas de dépayser le spectateur, et de le transporter dans un monde rêvé ?

Nous sommes loin du nouveau naturel de vos premiers films.

J'ai toujours attaché de l'importance à réaliser des films soignés, drôles et populaires. Je n'éprouve plus le besoin de filmer le quotidien. Je préfère inventer, recréer et filmer une réalité qui n'existe pas. La nouvelle qui est à l'origine du film était restée parmi les inédits d'Agatha Christie, qui en avait développé le thème dans plusieurs de ses romans. Cela nous a suffi pour mettre en route notre imagination. Avancer dans une forêt jalonnée de faux semblants, de bizarreries, d'étrangetés, mais sans jamais se priver d'inventer, avec François Caviglioli et Clémence de Biéville des scènes amusantes, des cocasseries, concevoir des dialogues soignés, changer de registre, procéder par touches successives et mettre en place délicatement des éléments de la comédie et du mystère. Ce qui rapproche ce film de mes premiers films, c'est qu'il est d'abord une comédie et ensuite une comédie policière. Cela me fait songer à cette réponse de Ricardo Freda, le réalisateur de *Sept épées pour le roi* et du *Cavalier mystérieux*, que l'on voulait forcer à reconnaître les qualités du cinéma néo-réaliste. Quelqu'un lui citait l'admirable pêche au thon de *Stromboli* : « Oui, les thons c'est bien, répondit-il, mais cela aurait été encore mieux pour le cinéma, s'il avait transformé les thons en sirènes. » Voilà pourquoi j'aime filmer la sirène Prudence Beresford et que je n'hésiterai pas à poursuivre ses aventures dans un film à venir qui je pense sera encore plus résolument burlesque.

Dossier de Presse

Il n'y a sans doute en France que Pascal Thomas pour oser cette fantaisie-là : refaire la scène de *Sept Ans de réflexion*, où la robe de Marilyn se soulève dans un courant d'air chaud, avec cette fois André Dussollier vêtu d'un kilt devant une gare de montagne... Troisième opus consécutif adapté d'Agatha Christie, *Le crime est notre affaire* reconduit le couple de détectives très stylés de *Mon petit doigt m'a dit* : les époux Beresford, jeunes retraités s'ennuyant tellement - et si désireux de fuir leurs petits-enfants turbulents - que le moindre crime, et Dieu sait s'il s'en commet, devient un passe-temps épatant. Ce coup-ci, il s'agit de retrouver la victime d'un meurtre dont aurait été témoin, de train à train (comme dans *Berlin express*, de Tourneur), la fantasque tante Babeth - géniale Annie Cordy qui renvoie dans les cordes Cécile de France sur le terrain de l'humour belge.

Puisqu'il y a cadavre, in fine retrouvé dans un sarcophage, il doit bien y avoir un assassin : lequel des enfants de Claude Rich, vieux châtelain avare et vaguement priapique, fera l'affaire ? Melvil Poupaud avec un chandelier dans le petit salon ? Ou Christian Vadim avec une clé anglaise dans la buanderie ? On s'en fiche un peu : l'intrigue a moins d'importance que le romanesque facétieux et suranné qu'elle autorise. Le film, autant truffé de chausse-trapes malicieuses que l'enquête elle-même, mise une fois de plus sur le charme du duo vedette : flegme ronchonnant de Dussollier et, surtout, présence pétulante de Catherine Frot, la Lillian Gish du mystère policier.

Aurélien Ferenczi - Télérama - samedi 18 octobre 2008

Pascal Thomas retrouve pour la troisième fois l'univers d'Agatha Christie, et pour la deuxième fois (et pour notre plus grand plaisir), après *Mon petit doigt m'a dit*, le sémillant et fantaisiste couple Beresford. Toujours délicieusement incarnés par le tandem Frot / Dussollier, ces deux-là ont décidé une fois pour toutes de ne pas vieillir et surtout de s'amuser, l'une poussant l'autre. Tout comme Agatha Christie qui confessait une tendresse particulière pour les Beresford, il semble que Pascal Thomas ait trouvé en eux le vecteur idéal de son imagination fertile, de sa légèreté, de son goût du jeu et de l'élégance. Le cinéaste aime les acteurs, et leur sert ici dialogues et situations à l'humour réjouissant ; il aime les lieux, les intérieurs opulents et les filme ici avec raffinement. Mais, par dessus tout, il aime la liberté. Il ne se prive donc aucunement de parsemer avec bonheur son intrigue de scènes aussi gratuites que comiques, sans même négliger un brin d'émotion (le sculpteur Augustin face au visage de Prudence). Il télescope joyeusement les époques, mêlant silhouettes années cinquante et contemporaines, téléphone portable et antiques raquettes à neige, décapotable rétro et TGV, sans départir son film d'une harmonie séduisante. Certes, l'intrigue policière n'est qu'un prétexte. Agatha en aurait-elle pris ombrage ? La façon dont le réalisateur sabote son coupable, faux-cul de caricature, et dont il expédie visuellement la résolution de l'énigme est pourtant irrésistible. À l'instar de Podalydès avec Gaston Leroux, Pascal Thomas fait rutiler savoureusement l'œuvre de la reine du crime.

M.D. - Fiches du Cinéma